

de l'heure du Finistère. Il détient d'ailleurs encore ce record. — En 1899, Varin ne peut, à cause de ses nombreuses occupations, s'entraîner sérieusement et se contente de courir en amateur. Il fait malgré tout d'assez jolies courses. — Méheut et Varin ayant presque toujours figuré dans les mêmes courses, on trouvera ci-dessus les indications concernant les succès, nombreux d'ailleurs, de Varin depuis 1899. — Signalons, en dehors des courses de la région, le handicap 1900, à Paris, où Varin arrive 2^e dans sa série à une demi-longueur de Vanoni; l'internationale de Senlis (29 avril) où il arrive 4^e sur 22 coureurs.

Terminons ce rapide aperçu par quelques mots sur les courses du 23 septembre à Dinard et du 30 septembre à Morlaix, qui prouveront de quelle utilité peut être un manager, surtout quand il est actif et avisé comme celui dont il est cas ici. — Le 23 septembre se courait à Dinard la grande course internationale (100 kilom. sur route, 33 virages). Tous les meilleurs coureurs y prenaient part : Sautereau, de Fougères; Mireaux, de Laval; Dupont, de Rennes, champion d'Ille-et-Vilaine; Lewis, de Dinard, etc., en tout 20 partants. Le train fut très dur au début; au 50^e kilom. il ne restait plus que 5 coureurs. Au 92^e kilom. Varin, qui est en tête, crève son pneu; il sent la victoire lui échapper, quand son manager **Gérard**, qui avait fait en sorte de n'être jamais loin de lui, arrive avec une machine de rechange. Varin saute en selle, rattrape vivement les quelques cents mètres qu'il a perdus et arrive premier. Résultats : 1^{er} Varin, en 3 h. 17; 2^e Mireaux, de Laval; 3^e Dax, de Rennes; 4^e Dax, de Moncontour. — Le 30 septembre, *championnat de Bretagne et de Vendée*, à Morlaix (fond, 100 kilom., 250 tours de piste). 1^{er} Varin, en 3 h. 25; 2^e Corentin, 3 h. 27; 3^e Auffret, en 3 h. 32' 26"; 4^e Dax, de Moncontour, en 3 h. 34. Ce jour là encore, ainsi qu'on va le voir, Varin fut heureux d'avoir son manager. Il prend la tête dès le départ, mène les 8 premiers kilomètres d'un train très dur, sans entraîneurs. Ses concurrents commençant à se fatiguer se font entraîner par un tricycle à pétrole qui, au bout de deux tours s'arrête net; Varin ne pouvant l'éviter, fait une chute terrible, se contusionnant tout le corps et brisant son guidon en deux endroits. Il perd de ce fait un tour de piste et met près de 10 minutes à bien reprendre ses sens. Fort heureusement Gérard est là; il le remonte en machine, le soutient pendant quelque temps, l'encourage et réussit à lui faire regagner le tour perdu au bout d'une heure et demie de course. Ce tour regagné, Varin repart avec une nouvelle ardeur et double de plusieurs tours tous ses concurrents, sauf le petit Corentin, très énergique, qui se classe 2^e à un tour et demi.

Varin compte cette année : 1^o Tenter de battre en mai ou juin tous les records du monde de 1 à 24 heures, sur piste sans entraîneurs; — 2^o Faire les deux courses Paris-Brest et retour. Ici, ses chances sont assez grandes car il est, dit-il, plus dispos au bout de 100 kilomètres qu'au départ. Il lui faut 200 kilomètres pour se faire les jambes; — 3^o Il n'oubliera pas la course de 185 kilomètres qui doit se faire à Mayenne, au mois de mai.

Nous venons de parler des deux coureurs des Côtes-du-Nord les plus connus. Ce n'est pas à dire qu'ils soient les seuls; on a d'ailleurs pu se rendre compte par l'énoncé ci-dessus des réunions cyclistes que Méheut et Varin ont parfois — il n'y a pas de règle sans exception — cédé le pas à certains concurrents. Parmi ceux-ci le jeune Festou a droit à une mention spéciale. Il s'est révélé énergique et rapide et il ne serait pas étonnant que la saison 1901 le fasse avantageusement connaître. *Bretagne-Sport*, qui désire non-seulement renseigner, mais aussi encourager, tient à lui souhaiter bonne chance. Ses aînés, Méheut et Varin, qui nous semblent n'avoir plus à craindre pour leur étoile, ne s'en montreront pas jaloux.

Festou. — Jean Festou est né à Guingamp le 28 août 1882. Il a par conséquent 18 ans et demi. — Il est actuellement mécanicien chez M. Pincemin. — Il a commencé à monter à bicyclette en septembre 1897 sur une machine à caoutchouc plein, étant en apprentissage chez M. Billon, mécanicien à Guingamp. — En 1899 il court à Guingamp sur le conseil de son patron et arrive premier dans la course des juniors. — Il n'a commencé à courir sérieusement qu'en 1900. — Au mois de mai à Rennes il arrive 4^e dans le championnat de Bretagne. — A Pontrieux, en juin, il est 2^e dans la départementale derrière Varin et battant Le Goff, de Lannion. — Le 24 juin à Saint-Brieuc sur la piste du Champ-de-Mars il gagne le championnat des Côtes-du-Nord (il n'a alors que 17 ans) battant Méheut et Varin; dans la départementale il est encore 1^{er}. — A Guingamp il gagne la départementale battant encore Varin et Méheut, et arrive 1^{er} dans la course des juniors. — A Paimpol, le 14 juillet, il se place 1^{er} dans la nationale et la course d'honneur.

Citons d'autre part le vieux et toujours bon coureur, Le Goff, de Lannion. — N'oublions pas non plus les jeunes Sicot; de Planguenoual, et Jégouic, de Gouarec, en qui Méheut, leur professeur, croit avoir découvert l'étoffe de futurs champions.

Dans la catégorie des routiers (ou coureurs de fond), citons les infatigables Smith-Lewis et Dax II, de Moncontour, vainqueurs de plusieurs courses de fond; Guérin, de Plancoët, gagnant de la course Dinard-Saint-Brieuc et retour; MM. Leclainche et Gérard, de Saint-Brieuc, tous les cinq engagés, avec Varin comme chef de file, dans la course Paris-Brest de 1901.